

Marseille vaut bien une messe...

par

Alexandre Bonnet

Golias, 21 septembre 2023

Marseille, une des plus anciennes villes de l'Hexagone, accueillera le pape François le 23 septembre. Un déplacement très attendu par une partie de la communauté catholique, même si ce dernier souhaite bel et bien s'adresser aux « Marseillais ». Cette venue du souverain pontife, au cœur de la cité phocéenne, n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe. Si le pape François a décidé d'entrer pour la seconde fois, après Strasbourg, sur le territoire français depuis qu'il a pris ses fonctions, c'est pour parler de l'une de ses problématiques phares, l'immigration.

Lors de son accession sur le siège de Pierre, le pape François avait choisi symboliquement comme premier déplacement officiel, Lampedusa, une île située entre la Tunisie et la Sicile devenue le refuge de nombreux migrants arrivant d'Afrique. Même si cette visite ultra-médiatisée et la couronne de fleurs jetée par le pape en ce jour du 8 juillet 2013 avaient fait du bruit, la situation migratoire ne s'est pas arrangée pour autant en dix ans.

« Le problème qui me préoccupe, c'est le problème méditerranéen. L'exploitation des migrants est criminelle. La

Méditerranée est un cimetière. Mais ce n'est pas le plus grand : le plus grand cimetière se trouve dans le nord de l'Afrique. C'est terrible. Voilà pourquoi je vais à Marseille », insistait le pape lors d'une conférence de presse tenue au sein de l'avion qui le ramenait des Journées mondiales de la Jeunesse 2023 à Lisbonne. Une nouvelle fois, le pape François souhaite mettre en avant ce drame humain qui a emporté en Méditerranée près de 2 000 migrants rien qu'en 2023. Sans compter le drame qui se joue actuellement à Lampedusa. Son rendez-vous avec les Phocéens arrivera à la veille de la clôture des « Rencontres méditerranéennes 2023 », programmées entre le 17 et le 24 septembre. Événement qui souhaite mettre en lien les communautés religieuses et culturelles du pourtour méditerranéen. Banquet pour les plus fragilisés, concerts de chants hébreux, arabes, provençaux, visites des lieux de cultes, musulmans, juifs, chrétiens, protestants, atelier à la prison des Baumettes... Un programme dédié aux richesses sociales et multiculturelles de la cité millénaire.

Sponsors publics et privés à la rescousse

Le point d'orgue de ces rencontres sera l'arrivée du pape le samedi 23 septembre. Le pape François a choisi de déambuler à la rencontre de ses fidèles sur l'avenue du Prado, avant de se rendre au Stade-Vélodrome à 16 h 45, pour une messe exceptionnelle. Cela faisait près de cinq cents ans, qu'un pape n'était pas venu célébrer sur le territoire marseillais. Une manifestation historique, à laquelle ont répondu, en quelques heures, plus de 65 000 personnes, désireuses de participer à l'office du samedi.

Pour s'assurer une place dans le Vélodrome, il fallait s'y prendre longtemps à l'avance. En à peine quelques heures, les places étaient déjà pratiquement toutes retenues, indiquait l'institution marseillaise. Concernant le prix, même si le diocèse a indiqué que « la messe est gratuite », il faut néanmoins déboursier près de **20 €** pour participer aux frais administratifs de l'institution. Le prix de cette célébration exceptionnelle devrait facilement atteindre **le million d'euros** (voire 1,3 millions d'€ selon certaines sources, ndlr) Selon nos sources, la simple mise en place de l'estrade et le coût de la sécurité avoisine déjà les 800 000 € rien qu'au Vélodrome. De généreux donateurs comme TotalEnergies, l'armateur CMA CGM, le groupe immobilier Constructa, le groupe Mc Court, propriétaire de l'OM, la Compagnie Fruitière, le groupe Eurosud Swaton, Sodexo, Orange, France Télévisions, la Régie des transports métropolitains, **la Ville de Marseille, la Région Sud-Paca, la métropole Aix-Marseille-Provence...** ont accepté de mettre la main au portefeuille afin d'assumer un coût exorbitant, qui se chiffre à plusieurs millions d'euros, dont **3 millions** environ à la charge du diocèse. **Le coût du service d'ordre est assuré par l'Etat** via la préfecture des Bouches-du-Rhône. Pour l'Etat français **la note est salée** (alors qu'il ne s'agit pas d'une visite d'état), sans doute en millions d'euros, entre les contrôles du public, la surveillance dans les airs et en mer, les **5 000 policiers** (sur la base de 20 euros de l'heure par intervenant, pendant 48 heures minimum) et les **1 000 agents privés** qui vont coûter une fortune (sur la base de 35 euros/heure par intervenant). L'organisation pourra

également compter sur près de 2 000 bénévoles qui ont répondu présents à l'appel du diocèse.

« L'effet pape »

Au total, c'est environ 300 000 personnes qui sont attendues durant le week-end. Une aubaine pour les hôteliers de la ville qui ont bien vu « un effet pape », sur leurs réservations depuis l'annonce de sa venue. Ce boum de l'activité, les professionnels du secteur souhaitent bel et bien en profiter. **Une opération du Saint-Esprit ?** Dans certains établissements, le prix de la nuit est tout à coup passé de 100 à 150 € selon Nicolas Guyot, adjoint au maire. À Marseille, François se retrouvera au milieu de l'ensemble des évêques de la Méditerranée. L'objectif pour lui est de consolider les différentes Eglises afin de travailler sur les problématiques de la région. Qu'en est-il pour les autres cultes ? Parmi les migrants qui arrivent en nombre dans la ville portuaire, la grande majorité est originaire du continent africain. Dans ce contexte, le pape prend-il des mesures pour s'associer avec les différents cultes et traiter ensemble de cette question ? Il ne semble pas que ce soit au programme de la visite du 23 septembre. Pourtant, l'un des points centraux des « Rencontres méditerranéennes 2023 » est **le partage entre les différentes cultures qui bordent la Méditerranée**. Contacté, le diocèse de Marseille n'a pas souhaité répondre aux demandes d'interviews sur le sujet du discours interreligieux.

Un grand ordonnateur « chacha »

Un tel événement, une telle visite demande au diocèse et à l'organisation un sacré travail. Cette lourde tâche, Amaury Guillem en a pris la responsabilité. L'ancien directeur et rédacteur en chef de la radio RCF Aix-Marseille n'est pas un inconnu de la sphère catholique, et plus particulièrement de la mouvance charismatique. En 2021 il publiait « *Un moine en otage, un combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes* », paru grâce aux éditions de l'Emmanuel qui appartiennent à la communauté charismatique du même nom. Amaury Guillem a également été très engagé avec « Le Rocher », association qui œuvre contre la crise sociale dans les quartiers, connue pour ses penchants charismatiques et son prosélytisme auprès des jeunes. **Alexandre Bonnet** - Pour aller plus loin : [784. Golias Hebdo n° 784 \(fichier pdf\)](#)